



**Rire. Une anthropologie du rieur**  
*David Le Breton*  
Paris, Métailié, coll. « Traversées »,  
2018

On ne présente plus David Le Breton, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg, membre de l'Institut universitaire de France, membre de l'Institut des études avancées de l'université de Strasbourg. Depuis des années maintenant il a initié une socio-anthropologie féconde de l'adolescence et de la jeunesse et, surtout, nous offre, à un rythme fort soutenu, une anthropologie du corps aux multiples facettes dont témoigne son impressionnante bibliographie.

Ce nouvel ouvrage s'inscrit clairement dans ses recherches sur le corps. S'il évoque l'universalité du rire dans la condition humaine, ses aspects pluriels (avec quelques magnifiques inventaires à la Prévert telles les pages 20-21) et pas que du côté du risible, c'est d'abord le rapport au monde de l'individu qui intéresse l'auteur. Car le rire a un côté tout à fait imprévisible (ou alors il sonne faux) ; il renvoie à la subjectivité, à la sensibilité du rieur, à ses affects. Et c'est bien dans ce contexte que le rire s'empare du corps, le corps prenant alors le dessus sur la parole. Le rire trahit nos émotions, il nous caractérise et devient même une signature personnelle et, pour paraphraser l'auteur, un autre « signe d'identité ».

Le rire évoque rapidement la joie et le jeu, dans des formes de socialités complexes et apaisées. Il permet d'échapper, un temps, à la gravité du monde, dans une échappée belle. Il peut aussi, comme l'évoquait déjà Rabelais, participer d'un épanouissement et même d'un soin. Parfois, jusque dans des espaces habituellement silencieux, comme des couvents, il concourt à la béatitude. Mais le rire peut être également un moyen



de lutter contre l'adversité. Il se décline alors dans les formes diverses de la révolte, de l'insoumission, de la résistance. La victime qui rit devant son bourreau exacerbe son humanité. Le rire permet d'exorciser la mort elle-même.

Mais le rire n'est malheureusement pas que plaisant. Il a une double face. Il peut être sardonique, agressif et accroître la moquerie, l'ironie, l'humiliation, le mépris. On le perçoit aisément dans toutes ces blagues bourrées de préjugés qui tournent en ridicule et stigmatisent le faible, l'éclopé, le cocu, l'homosexuel et tant d'autres. L'auteur évoque la pléthore des bêtises crasses, la jouissance d'un humour sans élaboration comme dans le *happy slapping* (rire d'une gifle adressée sans raison à un quidam) ou les chutes dangereuses dans des émissions de « caméras cachées ». Il y a donc bien une ambiguïté, une ambivalence du rire, qui nous élève ou peut, symboliquement, nous détruire. D'ailleurs, et David Le Breton le souligne magistralement, le rire fait peur aux chantages dogmatiques de la morale. L'auteur évoque à ce sujet la magnifique illustration proposée par Umberto Eco dans *Le Nom de la rose*, mais aussi la polémique et les effets délétères des « caricatures dites du prophète ». De fait, l'intégrisme – de quelque couleur qu'il soit – pose un verrou sur le rire.

Cette anthropologie du rieur permet également de rappeler au lecteur quelques évolutions historiques. Rien ne se démode plus vite qu'un trait d'humour ou une simple blague. Bref, ce qui faisait rire hier et ici, ne fait plus rire aujourd'hui et ailleurs ! De plus, le rire se conjugue différemment suivant le genre et l'âge. S'il y a souvent une résurgence de l'infantile dans l'éclat de rire, il y a des évolutions des blagues scatologiques des tout-petits aux rires policés ou non des adultes, en passant par la commensalité du

rire entre pairs à l'adolescence, du rire pour déjouer les angoisses de la puberté.

Le professeur de sociologie n'oublie pas d'évoquer amplement en quoi le rire est véritablement un art sociologique. Au-delà du jeu, il participe de la cohésion sociale, du lien social. Dans tous les jeux de langages, du rire de soi au rire des autres, il est socialement codé jusque dans la manière de négocier une relation. David Le Breton, à cet égard, rappelle qu'il vaut toujours mieux mettre les rieurs de son côté plutôt qu'être l'objet de la risée. L'anthropologie permet à l'auteur d'aller aussi explorer les diversités culturelles du rire, du *Trickster* au bouffon, rappelant la fonction politique du fou, la critique par le rire. Là encore, l'humour des uns n'est que rarement l'humour des autres. Et ce qui fait rire dans une aire culturelle sera parfois abscons à quelques kilomètres de là. La religion fait, à ce titre, partie du fait culturel. L'auteur évoque le rire zen, l'humour juif, l'évocation du rire dans la Bible. Dieu rit d'Adam et son rire signe la séparation ; le prénom Isaac, donnée au fils d'Abraham et de Sara, signifie littéralement « il rira »... Là encore, le rire signe la différence (l'auteur évoque la Controverse de Valladolid où l'humour des uns permet de dénigrer le degré de civilisation des autres). Fondamentalement, le rire fait peur dans ses possibles excès tels les carnivals des fous, les charivaris qui concourent au désordre social en raillant les pouvoirs bourgeois, royaux ou étatiques, et jusqu'aux instances religieuses. La culture populaire du rire est alors vécue comme une atteinte à la morale dominante. Le rire est bien pluriel et complexe, du fou rire qui peut nous mettre dans l'embarras à la mise à mal plus radicale des conventions sociales. L'auteur évoque de nombreux comiques (Devos, Desproges, Coluche, Keaton, Laurel et Hardy, etc.) avec, me semble-t-il, une affection particulière pour



l'un d'entre eux : Charlie Chaplin. Car celui-ci a, bel et bien, exploré de multiples facettes du rire avec un talent à nul autre pareil. Toutefois, l'évolution du monde présente aussi le danger de rire béatement de tout, de déployer – avec Internet notamment – une « autoroute du rire » où on finirait, en riant de tout et de n'importe quoi, à s'accommoder de tout et de n'importe quoi ! La question dès lors se pose, une fois de plus : « Peut-on rire de tout ? » Pour participer de ce débat sans fin, David Le Breton nous rappelle la sortie fulgurante, à la télévision, de Pierre Desproges devant Jean-Marie Le Pen : « On peut rire de tout mais pas avec tout le monde, je veux bien plaisanter sur Auschwitz avec un Juif mais je ne veux pas jouer au scrabble avec Barbie » (p. 193).

Cette anthropologie du rieur explore mille et une facettes du rire grâce à la grande érudition de l'auteur qui, au-delà de ses champs disciplinaires (les sciences humaines et sociales), explore amplement, comme à son habitude, la littérature et le cinéma. Plusieurs pages feront écho aux propres expériences de chaque lectrice, de chaque lecteur. Avec une profonde modestie, David Le Breton, en guise d'ouverture (il ne conclut jamais), nous précise qu'« un livre est un chantier que l'auteur a essayé de ranger un peu pour que les lecteurs s'y perdent moins, mais il ne veut pas les priver du bonheur de chercher à leur tour » (p. 238).

**THIERRY GOGUEL D'ALLONDANS**